

Un verger pour demain

Rencontre avec l'agricultrice Françoise Schepers, de Marilles

Cet article, rédigé par l'agronome F. Hupin, s'inscrit dans le cadre de l'appel à projets en agroécologie auquel a répondu le Centre provincial de l'agriculture et de la ruralité [CPAR — Le Brabant wallon](#), Institution provinciale en charge de l'encadrement technico-économique des agriculteurs en Province du Brabant wallon.

Frédérique Hupin : Françoise, comment est né ton projet de verger à la ferme de la Dîme, située à Marilles ?

Françoise Schepers : Ce projet est avant tout un rêve de longue date. Lorsque je suis arrivée dans la ferme familiale dans les années 90, il existait un magnifique verger, mais il a été progressivement laissé à l'abandon et a fini par disparaître. Je me rappelle dans les années 97' 98' de récoltes de pommes abondantes, de kilos de compote confectionnés et de litres de jus, tout cela conservé pendant des mois à la cave de la ferme. A la naissance de ma petite fille Léonie, j'ai ressenti le besoin de recréer cet espace, à la fois pour préserver ce patrimoine et pour lui redonner vie. Devenir grand-mère m'a donné envie de laisser, de transmettre, ce que les anciens m'avaient apporté. Depuis plus de cinq ans, je souhaitais recréer un verger de variétés anciennes, et ainsi renforcer la biodiversité sur mon exploitation

Frédérique Hupin : Pourtant, ce projet a mis du temps à se concrétiser...

Françoise Schepers : Oui, il a été bloqué pendant plusieurs années. Il y avait notamment des contraintes administratives, comme l'autorisation d'abattre plusieurs peupliers présents sur la parcelle. Certains étaient malades ou dangereux. Grâce à un travail de coordination avec différents acteurs et administrations, nous avons pu avancer. La rencontre avec différents acteurs engagés dans l'agroécologie via la participation au GAA HORJ-PBW a été déterminante. Grâce à un véritable travail de mise en réseau, les obstacles ont été levés un à un.

Frédérique Hupin : Comment as-tu concilié ce projet avec les enjeux environnementaux ?

Françoise Schepers : Nous avons veillé à ce que chaque étape soit réfléchie. Hervé Paques, de Natagora, a soutenu le projet en soulignant qu'il permettait de recréer un habitat devenu très rare en Wallonie : le verger traditionnel. Je le cite : « L'emplacement de ce verger est propice à la création d'un réseau écologique combinant milieux bocagers et vergers, qui sont traditionnellement associés et favorisent des espèces communes. Les parcelles à destination du futur verger de la ferme de la Dîme sont en effet déjà entourées de haies, quelques vieux arbres fruitiers sont déjà présents et, à proximité immédiate, une zone bocagère avait déjà été identifiée comme prioritaire lors

de l'enquête sur le [maillage écologique de la province du Brabant wallon](#). Cette zone fait d'ailleurs également partie des parcelles de la ferme et fera l'objet d'aménagements en faveur de la biodiversité. »

Frédérique Hupin : Concrètement, à quoi ressemble aujourd'hui ce verger ?

Françoise Schepers : Il se compose d'une quarantaine d'arbres fruitiers plantés lors d'une journée participative avec des bénévoles. On a planté ensemble ce 19 décembre 2025 : 24 pommiers, 8 poiriers, 4 pruniers, 1 cerisier, 1 griottier, 1 cognassier, 1 mûrier. Le tout a été pensé comme un véritable écosystème, avec des haies et une diversité d'essences pour accueillir la faune et les pollinisateurs.

Frédérique Hupin : Ce projet semble avoir mobilisé beaucoup de monde...

Françoise Schepers : Oui, et c'est ce qui le rend si précieux. Des bénévoles sont venus prêter main forte pour la plantation, encadrés notamment par Paul-Émile Dewulf de la société Pomko, spécialiste dans la plantation et l'entretien de vergers d'anciennes variétés. Il a conseillé sur le choix des essences et leur implantation. L'ambiance était conviviale, et cela a permis de créer du lien entre les participants.

Frédérique Hupin : Tu évoques souvent la dimension humaine du projet...

Françoise Schepers : Tout à fait. Ce verger est un projet collectif. Il a été soutenu par différents partenaires et financé en partie grâce à différentes initiatives. L'idée est aussi de partager les fruits : à terme, ils pourront être transformés en jus ou en cidre, et distribués notamment aux écoles ou aux habitants du village. Les jus pourront servir à soutenir des associations de protection de la nature.

Frédérique Hupin : Il faudra toutefois patienter avant la première récolte...

Françoise Schepers : Oui, il faudra environ cinq ans avant d'obtenir les premières pommes. Cela laisse le temps de réfléchir à la manière de valoriser ces productions. Mais c'est aussi ça, l'agriculture : un projet sur le long terme.

Frédérique Hupin : Qu'est-ce que ce verger représente pour toi aujourd'hui ?

Françoise Schepers : C'est un véritable coup de cœur. Au-delà des arbres, c'est un symbole : celui d'une agriculture qui respecte la nature, qui recrée du lien et qui s'inscrit dans la durée. C'est aussi une façon de transmettre quelque chose aux générations futures. Un pommier de l'ancien verger a pu être conservé. Il trône au milieu de la plantation comme une mère autour de ses enfants.

Frédérique Hupin : Merci pour cet échange inspirant.

Frédérique Hupin
Co-animatrice du GAA HORJ-PBW

Auteur des photos : Ger Spedel, GAL Culturalité

